

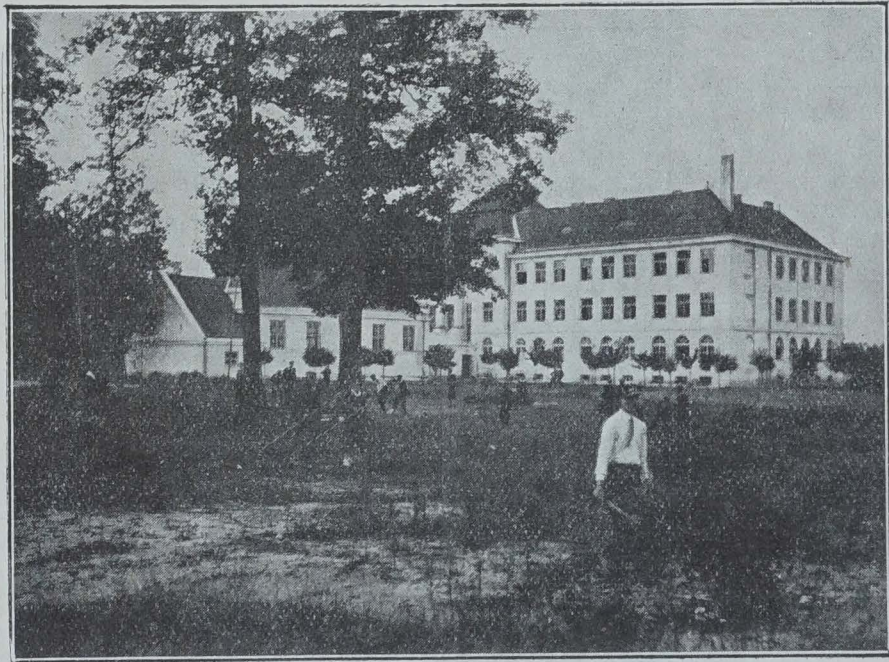
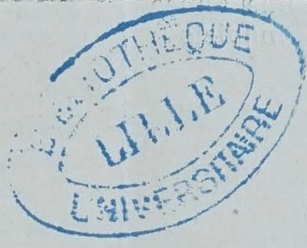
81156



NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

<p>Directrice ROSA BAILLY</p>	<p>RÉDACTION ET ADMINISTRATION LES AMIS DE LA POLOGNE 16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5^e) Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96 Téléphone : Odéon : 62-10</p>	<p>Abonnements Les abonnements partent d'octobre France : 3 fr. par an Pologne : 2 zlotys</p>
--	---	---



AU LYCÉE DE PULAWY



Le premier « Millionnaire » Polonais

On fêta le 12 février le premier millionnaire polonais. A ce propos, — savez-vous qu'il y en a seulement 42 au monde ? la France, le pays le plus riche, en possède 22 ; puis vient l'Allemagne avec 17, les Etats-Unis seulement 3 (qui l'eût cru) l'Angleterre 2 ou 3, l'Italie pas un seul, enfin la Pologne a son premier.

Il ne s'agit pas de gagnants à la loterie. Et les vulgaires millionnaires, même en ces temps de crise, sont chose banale. Non — nous voulons parler aujourd'hui du premier millionnaire... de l'air.

1.000.000 de kilomètres !

Le 12 février, à 14 heures, sur le terrain d'aviation civile. — Beaucoup de voitures sont massées ; trois grands cars ont conduit les invités du siège du « Lot » Société d'aviation polonaise, à l'aérodrome d'Okęcie, près de Varsovie. Des casquettes galonnées et des uniformes chamarrés, des cols de fourrure et des chapeaux melons. On aperçoit le Général Rayski, le Président de « Lot » M. Makowski, le Colonel Turbiak, etc... Tous attendent l'arrivée du héros du jour, qui, dans son vol de Cracovie à Varsovie sur le « Douglas », doit dépasser son million de kilomètres. Cela représente plus de 7.000 heures de vol, presque une année de vol ininterrompu. Nous sommes tous inquiets : arrivera-t-il à l'heure cette fois-ci ?

Le temps n'était pas engageant. Une tempête de neige, et un vent, ô lecteurs mes amis qui sans doute me lisez bien au chaud, un vent ! ! Mais 2 minutes avant l'horaire, on aperçoit la masse argentée du « Douglas », élançée, ses roues escamotées, qui virevolte gracieusement au-dessus de nous, et atterrit exact à une seconde près.

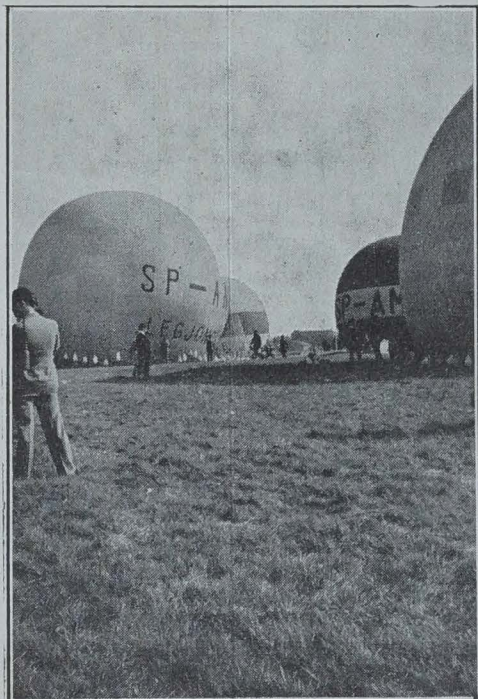
M. Wilczyński, l'aimable organisateur de toute cette solennité, souriait avec modestie : « Par tous les temps, nous obtenons la même exactitude ».

Mme Burzyńska vola à la rencontre de son mari et l'embrassa avec effusion devant les objectifs. — Notons qu'elle commença à travailler dans l'aviation civile un mois avant son futur mari. — A celui-ci, on remet de magnifiques roses, tout étonnées d'être soumises à un pareil froid.

Le Colonel Turbiak et M. Makowski lui offrirent des remerciements et des vœux : dix millions de kilomètres.

M. Burzyński, un peu ému, un peu embarrassé, se laissait congratuler et photographier. C'est lui qui, après de beaux états de service pendant la guerre, entre autres la défense de Léopol, a inauguré toutes les lignes aériennes polonaises.

A. M. LE QUIEN.



SUR LE CHAMP D'AVIATION DE MOKOTOW A VARSOVIE

Les joyeuses Pâques de l'ancienne Pologne

Nous pouvons imaginer ce qu'était une table du jour de Pâques dans l'ancienne Pologne, par la lettre qu'écrivit à sa femme le gentilhomme Nicolas Przonka, de Tarnow, qui passait les fêtes de Pâques à Cracovie, chez le bourgeois Nicolas Chroborski.

Au milieu d'une table ovale à laquelle pouvaient prendre place cent personnes, raconte-t-il, se trouvait un agneau, et autour de lui, dans six plats d'argent s'épalaient des jambons fumés merveilleusement préparés. Sur six autres plats identiques se trouvaient deux porcelets bien gras et des saucisses ayant au moins quatre aunes de longueur, encadrées d'œufs de toutes les couleurs ou ornés de dessins. Entre ces plats étaient disposés des gâteaux représentant des personnages historiques dans des attitudes comiques : Ponce-Pilate tirait une saucisse de la poche de Mahomet. Or, on sait que les Turcs ne mangent pas de charcuterie. Plus loin se trouvaient des vases d'argent contenant du vinaigre et de l'huile et quatre cruches de vieil hydromel.

Il y avait sur la table, outre ce que nous venons d'énumérer, une telle quantité d'autres mets : galettes, tartes, œufs brouillés, etc., que Przonka renonce à les décrire. Il parle seulement de l'un d'eux, le plus magnifique, ayant huit aunes de tour, haut de deux pieds et sur les bords duquel s'élevaient différents personnages : des saints, les douze apôtres qui avaient l'air vivants ; tout cela en pâte. L'auteur de la lettre s'émerveille surtout de Judas, si « jaune et roux ». Au milieu des apôtres se tenait Jésus, au-dessus duquel un ange était suspendu au plafond par un mince fil de fer.

La table du jour de Pâques était donc bien garnie. Pendant quarante jours, les gens avaient jeûné : ils voulaient ce jour-là se rattraper. Mais ils se montraient aussi généreux pour les pauvres. On régala surtout les pauvres étudiants, qui jeûnaient souvent, non seulement par pénitence, mais aussi par manque d'argent, et qui se léchaient les doigts, disent les vieux livres. En guise de remerciements, ces derniers racontaient différentes histoires pleines d'esprit qu'ils avaient soigneusement préparées, et dans lesquelles ils ne manquaient pas de louer le bon cœur de leur hôte et l'habileté culinaire de la ménagère qui cuisinait de si bons festins.

Une coutume, qui, dans quelques villages, s'est conservée jusqu'à nos jours, était alors universellement

répandue dans les campagnes polonaises. Dans une petite caisse de bois ornée de branches de sapins était disposé un agneau, également de bois, tenant entre ses pattes de devant une scie, en souvenir de Jésus, agneau innocent, qui, dans son enfance, avait aidé le charpentier Joseph. Les garçons du village promenaient cet agneau en chantant des cantiques et récitant des poèmes rappelant la passion du Christ.

A Cracovie, le mardi de Pâques, avait lieu une cérémonie qui se déroulait sur le tertre de Krakus, fondateur légendaire de la ville. Les gens s'assemblaient sur ce tertre, et l'on jetait des sucreries aux enfants. Autrefois, les mendiants venaient au pied du tertre, et les bourgeois leur distribuaient des mets bénits.

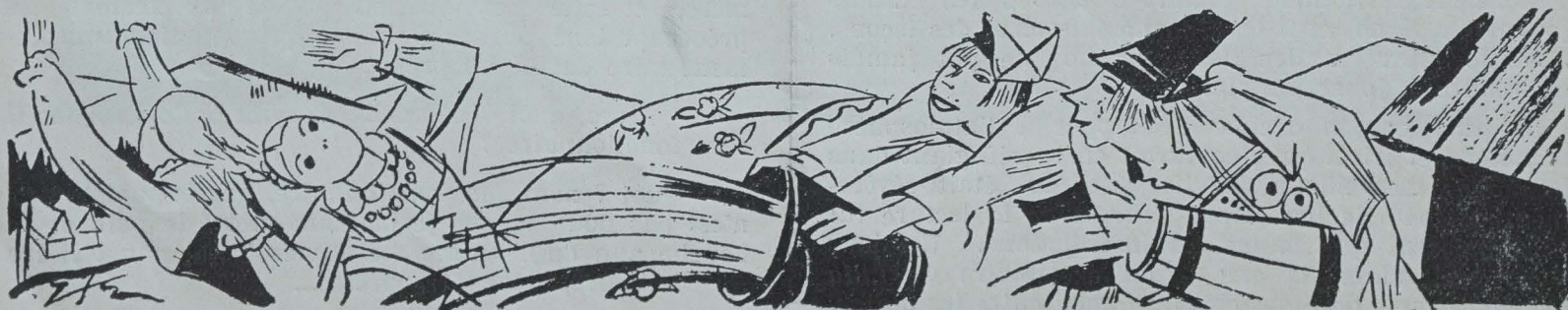
Dans d'autres endroits existait la tradition du « bosquet ». Les jeunes gens et les jeunes filles se promenaient en portant des branches et en chantant :

« Vert branchage, joliment orné,
« Je vais avec toi à Lublin,
« Où je trouverai du vin...

Dans quelques villages, aujourd'hui encore, on fabrique en bois ou en argile un petit coq qu'on décore de fleurs. Ce coq est parfois en pâte et orné de véritables plumes de coq. Cette coutume, très ancienne, vient probablement du coq de l'évangile.

Toute une série de légendes se rapportent aux œufs coloriés de Pâques. L'une d'elles vaut la peine d'être rapportée. La voici : Quand Marie-Magdeleine, venue au tombeau du Christ pour y répandre des parfums, n'y trouva pas le corps, elle pleura amèrement. Un ange la consola en lui disant que Jésus était ressuscité. Marie courut alors toute joyeuse à la maison. Quel ne fut pas son étonnement quand elle s'aperçut que les œufs blancs qu'elle avait apportés la veille du poulailler avaient pris toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Elle saisit vite la corbeille et courut sur la route annoncer à tous la résurrection du Sauveur, montrant en témoignage du miracle ses œufs bariolés.

Et quand elle rencontra les apôtres et leur distribua ses œufs, un autre prodige arriva : car à mesure que les disciples du Christ prenaient dans leurs mains les œufs, un petit oiseau s'en échappait avec un gazouillement joyeux, chantant la gloire de Jésus ressuscité. Ainsi parle la jolie légende, d'après laquelle les œufs coloriés de Pâques sont le symbole du printemps et du retour des oiseaux.



L'Enfance d'un Grand Écrivain

Ladislas Reymont, lauréat du prix Nobel, auréolé d'une gloire mondiale pour son incomparable chef-d'œuvre des « Paysans », synthèse si pénétrante de la vie du peuple des campagnes, eut une existence dure et difficile jusqu'au jour où il devint célèbre. Il fut tour à tour employé de chemin de fer, acteur ambulancier, contremaitre ; dans ses pérégrinations, quelquefois sans but, à travers son pays, il lui arriva plus d'une fois de souffrir du froid et de la faim.

Son père était organiste de la nouvelle église de Tuszyn. Il était venu dans cette localité en 1869, alors que le futur lauréat du prix Nobel comptait à peine un an.

Dans une petite maison de bois sans étage, Ladislas passa neuf années de sa vie (de 1869 à la moitié de 1878) au milieu de ses sept sœurs et de ses parents. Son père était sévère et impitoyable. Une discipline de fer régnait dans la maison. Le petit Ladislas était le boute-en-train de la famille : vif, audacieux, il était toujours plein d'idées imprévues et originales et réussissait souvent à entraîner ses sœurs dans ses espiègleries. Mais ses plus innocentes et plus naïves plaisanteries elles-mêmes étaient toujours sévèrement punies par son père. Il vivait avec ses sœurs, sans aucun contact avec les autres enfants de la ville, dont il lui était défendu de s'approcher. Son unique frère était loin, pensionnaire au lycée. Le petit Reymont se sentait donc seul, terriblement seul.

Les années d'enfance, ces années qui, pour les poètes Mickiewicz et Slowacki, avaient été « idylliques et angéliques », ne le furent certes pas pour Reymont. Ce fut au contraire une période sombre de sa vie. Dès son plus jeune âge, l'enfant se révolta contre un genre de vie et un entourage qui ne satisfaisaient nullement ses aspirations.

Le père de Ladislas était très musicien : il jouait excellemment de l'orgue. Reymont nous décrit dans les « Paysans » l'impression que faisait son jeu sur ceux qui l'entendaient :

« Pendant qu'ils écoutaient la deuxième messe, l'organiste commença à jouer des cantiques de Noël sur une note si joyeuse qu'il était difficile de rester en place. Ils s'agitaient, se marchaient sur les pieds, se tournaient vers le chœur et chantaient gaîment avec l'orgue. »

Monsieur l'Organiste voulait que tous ses enfants jouent du piano, et il leur donna lui-même des leçons. Mais le futur maître de la plume ne put jamais apprendre à jouer du piano.

Le petit garçon décida d'échapper à l'atmosphère monotone et triste qui l'entourait en se réfugiant dans le monde merveilleux des livres. Il lui était sévèrement défendu de lire. Mais l'attrait de la lecture fut plus puissant que toutes les interdictions. Un jour — il avait alors six ans — un exemplaire de *Lilla Veneda*, drame de Slowacki, lui tomba entre les mains. Dans la nuit, il sortit en cachette de son lit, sauta

par la fenêtre dans le jardin, et là, à la clarté de la lune, il parcourut d'un trait le livre défendu. Il comprit beaucoup de scènes et fut comme ébloui. Depuis ce jour, il vécut avec le chef-d'œuvre. Plus tard, il se mit à lire des ouvrages historiques.

Pendant des heures, le petit Reymont se promenait dans le splendide parc situé près de la maison de ses parents. Il aimait aussi à parcourir les grandes forêts dont son oncle était le garde. Il arrivait souvent qu'il y passât des journées entières. Il fallait l'emmener de force. Mais l'attrait de la nature était plus fort que les punitions et les coups, et malgré tout il revenait toujours voir « l'oncle de la forêt ». Avec les enfants de l'oncle, il vivait comme dans un conte de fées. Il adorait la forêt, qu'il devait ainsi décrire plus tard dans les « Paysans » :

« Le bois était énorme et vieux — formant un épais fourré qui s'élevait dans la majesté de l'âge et de la puissance, arbre contre arbre. Il y avait surtout des pins, et aussi des chênes que la vieillesse avait rendus fourchus et grisâtres. Parfois aussi, en automne, les pins semblaient couverts d'une blanche enveloppe, avec des tresses blondes déroulées : Des arbres plus petits, coudriers, charmes, nains, trembles frissonnants, se serraient contre les troncs rouges et puis-sants aux faites rapprochés et aux branches entremêlées ; et cela formait un ensemble compact que le soleil arrivait à percer par endroits seulement, formant sur la mousse et les fougères d'un vert rouillé des traînées de lumières qui ressemblaient à des araignées dorées. »

Les parents de Reymont étaient très pieux. Sa mère chantait souvent des cantiques. Dans sa première jeunesse, le petit Ladislas, lui aussi, était très religieux. Il avait des visions : il lisait et relisait la « Vie des Saints » de Skarga.

Jusqu'à six ans, il porta l'habit ecclésiastique. Chacun savait que ses parents le destinaient à la prêtrise. Sa mère, surtout, désirait de tout son cœur voir son fils embrasser ce genre de vie.

Dans une conversation entre Boryna et la femme de l'organiste, dans les « Paysans », on retrouve très nettement le souvenir des années d'enfance de Reymont. La femme de l'organiste a tous les traits de sa mère, et cette conversation reflète exactement les préoccupations de ses parents, qui voulaient absolument faire de lui un prêtre.

« — Alors, quoi ? demande Boryna à l'organiste. Il sera fonctionnaire ?

— Quoi ? mon Jas fonctionnaire, gratte-papier ? Ce n'est pas pour ça que je me suis enlevé le pain de la bouche afin qu'il finisse ses études ! Ah, non ! Il ira au séminaire, pour être prêtre...

— Prêtre ?...

— Eh bien oui, prêtre. Qu'est-ce qu'il y a d'étonnant à cela ? Est-ce que les prêtres ne mènent pas tous une vie agréable ?

— Sans doute, sans doute... et puis, c'est un grand honneur. « Qui a un prêtre dans sa famille ne sera jamais dans la misère » comme on dit. »

Ceci est un court fragment du premier tome. Mais dans le deuxième, le dialogue entre Jagus et Jas, dont nous extrayons quelques lignes, est encore plus explicite.

« — Madame l'organiste, vous m'avez dit, le jour de mon mariage, que Monsieur Jas allait se faire prêtre...

— Eh oui ! cela se fera à Pâques, dit-elle tout bas en baissant les yeux.

— Mon Dieu, c'en est une joie pour les pères, de voir que leurs fils deviennent prêtres ! Peut-être Dieu permettra-t-il qu'il soit curé dans notre paroisse. »

A Tuszyn, Reymont entra en contact avec la szlachta ⁽¹⁾ de Rzepki, village voisin. Il y connut aussi les paysans de Modlica, village situé entre Rzgów et Poddebina. Dans les « Paysans », il nous décrit avec la même exactitude de détails et la même vivacité les nobles de Rzepki et les campagnards de Modlica. Nous allons citer ici quelques fragments du grand artiste qui renferment ses impressions d'enfance. C'est la magnifique description des foules arrivant de tous côtés à Lipiec pour la Messe de Minuit. Parmi ces gens se trouvent aussi ceux de Modlica et de Rzepki.

« Ils arrivaient les uns après les autres, par deux, par trois. Ceux de Modlica y étaient aussi, pâles et miséreux, en habits rapiécés, en capotes grises, avec des bâtons, car ils étaient venus à pied. Dans les cabarets, on les raillait en disant qu'ils se nourrissaient seulement des vairons qui peuplaient les marécages de leurs plaines humides, et que la fumée de la tourbe montait de leurs habits.

« La szlachta de Rzepki était venue aussi, ces « nobles en sabots » qui se mettaient à cinq pour tirer la queue d'une vache, et qui ne possédaient qu'une « czapka » (coiffure carrée) pour trois. Ils allaient taciturnes, silencieux, les uns jetant des regards en dessous, les autres au contraire regardant de haut. Et leurs femmes, habillées et parées comme des dames de la cour, le museau enfariné, allaient au milieu d'eux, examinant attentivement les gens autour d'elles. »

C'est ainsi que se pressaient, dans la tête de Reymont, les souvenirs d'enfance qui mêlaient la szlachta et les pauvres gens.

Nous avons voulu réveiller ici une poignée de souvenirs des années de jeunesse de Reymont. Bien que ces années n'aient été que bien rarement éclairées d'un rayon de soleil, le grand écrivain a trouvé dans leur rappel un charme étrange, ce charme que l'on trouve toujours dans le souvenir des années d'enfance.

D^r WILHELM FALLEK.

⁽¹⁾ *Petite noblesse campagnarde.*



LES PAYSANS DE LOWICZ. — A la Procession



LES EXPLORATEURS POLONAIS

L'attrait de l'inconnu, la témérité légendaire de l'âme polonaise, si bien décrite par Sienkiewicz, la « fantaisie chevaleresque » si spécifiquement polonaise, ont, au cours des siècles, chassé des milliers de Polonais vers les pays lointains d'outre mer, à travers les déserts et les steppes silencieuses. Et il en sera demain comme il en a été hier. Il y aura toujours un Wagner qui dans une coquille s'en ira conquérir et vaincre l'Atlantique et un Skarżyński qui réussira le même exploit par la voie des airs. Héros modestes, ils n'entouraient pas leurs exploits de réclames tapageuses, et ne recherchaient pas le feu des objectifs ; et c'est pourquoi à l'étranger et même en Pologne, ces Polonais héroïques qui ont bien mérité de la patrie, sont presque totalement inconnus. Hommes sans patrie, torturés par la nostalgie de leur liberté perdue, ils erraient par le monde, exilés par les nouveaux maîtres de la Pologne, ou obéissant à la révolte de leur âme contre les violences de l'envahisseur et l'asservissement de leur pays. Ils ne connaissaient pas les réceptions triomphales... Leur œuvre était silencieuse, anonyme, et leurs noms et leurs mérites se perdent dans la brume du passé.

Dans les feuillets des livres, dans d'innombrables chroniques déjà oubliées, dans des articles de journaux jaunis, on trouve d'innombrables noms polonais qui ne disent parfois plus rien à la majorité des lecteurs, des noms d'hommes du passé, d'hommes-souvenirs.

Nous lisons : Léon Cienkowski, professeur de botanique à l'Université de St-Petersbourg (1822-1887) célèbre botaniste polonais, connu par ses études sur les plantes et les bacilles ; a pris part en 1847, à une expédition dans le centre de l'Afrique, au delà des sources du Nil où il a fait dans les domaines de la zoologie et de la botanique des découvertes importantes qui lui ont acquis une renommée mondiale.

L'ingénieur Juljan Rafalski (né en 1879) au cours de ses voyages autour du monde a réuni une collection de plus de 6.000 échantillons de bois, qui est l'une des plus grandes et des plus complètes au monde.

Le Comte Benedykt Tyszkiewicz en 1876 a fait sur son voilier le tour du monde. Le Prince Jacob de Courlande, vassal de la Pologne, en 1651, possédait en propre les colonies de Tobago dans la mer des Caraïbes et de Saint André sur les bords du Sénégal.

Parmi les nombreux explorateurs polonais, il faut mentionner le docteur Antoni Rehman qui, au cours des années 1875-1877, a entrepris des explorations chez les Bushmen, les Cafres, Hottentots et Zoulous. C'est aussi l'un des plus grands collectionneurs de mousses : il en a trouvé dans l'Afrique du Nord quelques centaines de nouvelles variétés (il y en a 14.000 sur le globe).

Le professeur de cultures tropicales à l'Institut National de Paris, Jean Dybowski, devint plus tard inspecteur général de l'agriculture et du commerce en Tunisie. Grand savant et grand voyageur, il a fait plusieurs expéditions dans le centre de l'Afrique et a agrandi l'empire colonial français de nombreux territoires en Afrique Centrale. Le grand public ignore également que les premières photographies typographiques de quelques contrées non encore explorées du bassin de l'Amazone, ont été prises vers 1850 par le

major Florestan Rozwadowski, que Jan Kubary fut le premier explorateur des îles de Micronésie (côte occidentale de l'Océan Pacifique) et que le lac Salé dans le Cameroun fut découvert par Klemens Tomczak. En 1883, les montagnes du Cameroun qui s'élèvent le long du golfe de Guinée furent pour la première fois systématiquement explorées par Stefan Rogoziński.

Charbin, qui, grâce à sa situation doublement avantageuse, sur la rivière Sungari très navigable et au croisement des voies ferrées Nord-Chinois et Sud-Mandchourien, est devenu un très important centre commercial, fut fondée en 1898 par l'ingénieur Adam Szydłowski, qui bâtit sur son emplacement actuel un petit village. L'ingénieur Stanisław Janicki, collaborateur et remplaçant de Lesseps, prit une part active à cette œuvre mémorable qu'est la construction du Canal de Suez, raccourcissant de 8.000 km. la route des Indes et abrégeant d'un mois le trajet des bateaux. Vers la fin du XVII^e siècle, lorsque Duplex, général gouverneur des établissements français dans les Indes Orientales, voulut profiter du déclin du puissant empire du Grand Mongol dans les Indes et du morcellement du pays en plusieurs provinces indépendantes, pour étendre la domination française dans le Sud, en essayant d'y chasser les Anglais (guerre de sept ans), Michel Dzierżanowski s'est acquis un nom célèbre dans l'histoire coloniale française en luttant pendant des années contre les Anglais.

C'est l'astronome Adam Kulczycki, directeur des Affaires Intérieures de la Nouvelle Calédonie, qui établit la première carte de Tahiti. Le premier établissement hydrothérapique en Algérie fut fondé en 1879 par le docteur Edward Landowski. Un autre Polonais, Leopold Jankowski, créa en 1883, une station maritime dans l'île Mandelech près des côtes africaines.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, Aleksander Lasocki administrait en Jamaïque, au nom du gouvernement anglais, le district de la tribu des Arons, tandis que la station météorologique de Wierchniaia Miszicha en Sibérie était dirigée par deux déportés politiques polonais : le docteur Leon Falski et Józef Cegliński. Le café, cette boisson si universellement répandue, fut importé en Pologne par le Polonais Franciszek Kulczyński, qui ouvrit à Vienne, en 1683, le premier café du monde. Le canal Mer Blanche - Mer Baltique, récemment achevé, a été percé d'après les plans établis en 1887-1892 par l'ingénieur Casimir Zdziański.

Il ne faut pas oublier pour finir le docteur Edouard Pożerski, de l'Institut Pasteur, célèbre bactériologue, très connu en France par ses nombreuses découvertes. Il était avec « Ali Bab » Babiński (1853-1903, 3 ans) maître de la cuisine française et auteur d'un ouvrage en dix volumes intitulé : *La Cuisine Française*, l'autorité la plus indiscutable de la cuisine économique contemporain.

Nous n'avons cité que quelques noms. Beaucoup d'autres sont depuis longtemps ensevelis dans l'oubli du passé et de l'oubli. La part de la Pologne dans l'histoire de l'humanité n'en est pas moins importante et incontestable.

RYSZARD KIERSNOWSKI.
(La Tribune des Jeunes).

LES EXPLORATEURS POLONAIS

L'attrait de l'inconnu, la témérité légendaire de l'âme polonaise, si bien décrite par Sienkiewicz, la « fantaisie chevaleresque » si spécifiquement polonaise, ont, au cours des siècles, chassé des milliers de Polonais vers les pays lointains d'outre mer, à travers les déserts et les steppes silencieuses. Et il en sera demain comme il en a été hier. Il y aura toujours un Wagner qui dans une coquille s'en ira conquérir et vaincre l'Atlantique et un Skarżyński qui réussira le même exploit par la voie des airs. Héros modestes, ils n'entouraient pas leurs exploits de réclames tapageuses, et ne recherchaient pas le feu des objectifs ; et c'est pourquoi à l'étranger et même en Pologne, ces Polonais héroïques qui ont bien mérité de la patrie, sont presque totalement inconnus. Hommes sans patrie, torturés par la nostalgie de leur liberté perdue, ils erraient par le monde, exilés par les nouveaux maîtres de la Pologne, ou obéissant à la révolte de leur âme contre les violences de l'envahisseur et l'asservissement de leur pays. Ils ne connaissaient pas les réceptions triomphales... Leur œuvre était silencieuse, anonyme, et leurs noms et leurs mérites se perdent dans la brume du passé.

Dans les feuillets des livres, dans d'innombrables chroniques déjà oubliées, dans des articles de journaux jaunis, on trouve d'innombrables noms polonais qui ne disent parfois plus rien à la majorité des lecteurs, des noms d'hommes du passé, d'hommes-souvenirs.

Nous lisons : Léon Cienkowski, professeur de botanique à l'Université de St-Petersbourg (1822-1887) célèbre botaniste polonais, connu par ses études sur les plantes et les bacilles ; a pris part en 1847, à une expédition dans le centre de l'Afrique, au delà des sources du Nil où il a fait dans les domaines de la zoologie et de la botanique des découvertes importantes qui lui ont acquis une renommée mondiale.

L'ingénieur Juljan Rafalski (né en 1879) au cours de ses voyages autour du monde a réuni une collection de plus de 6.000 échantillons de bois, qui est l'une des plus grandes et des plus complètes au monde.

Le Comte Benedykt Tyszkiewicz en 1876 a fait sur son voilier le tour du monde. Le Prince Jacob de Courlande, vassal de la Pologne, en 1651, possédait en propre les colonies de Tobago dans la mer des Caraïbes et de Saint André sur les bords du Sénégal.

Parmi les nombreux explorateurs polonais, il faut mentionner le docteur Antoni Rehman qui, au cours des années 1875-1877, a entrepris des explorations chez les Bushmen, les Cafres, Hottentots et Zoulous. C'est aussi l'un des plus grands collectionneurs de mousses : il en a trouvé dans l'Afrique du Nord quelques centaines de nouvelles variétés (il y en a 14.000 sur le globe).

Le professeur de cultures tropicales à l'institut National de Paris, Jean Dybowski, devint plus tard inspecteur général de l'agriculture et du commerce en Tunisie. Grand savant et grand voyageur, il a fait plusieurs expéditions dans le centre de l'Afrique et a agrandi l'empire colonial français de nombreux territoires en Afrique Centrale. Le grand public ignore également que les premières photographies typographiques de quelques contrées non encore explorées du bassin de l'Amazone, ont été prises vers 1850 par le

major Florestan Rozwadowski, que Jan Kubary fut le premier explorateur des îles de Micronésie (côte occidentale de l'Océan Pacifique) et que le lac Salé dans le Cameroun fut découvert par Klemens Tomczak. En 1883, les montagnes du Cameroun qui s'élèvent le long du golfe de Guinée furent pour la première fois systématiquement explorées par Stefan Rogoziński.

Charbin, qui, grâce à sa situation doublement avantageuse, sur la rivière Sungari très navigable et au croisement des voies ferrées Nord-Chinois et Sud-Mandchourien, est devenu un très important centre commercial, fut fondée en 1898 par l'ingénieur Adam Szydłowski, qui bâtit sur son emplacement actuel un petit village. L'ingénieur Stanisław Janicki, collaborateur et remplaçant de Lesseps, prit une part active à cette œuvre mémorable qu'est la construction du Canal de Suez, raccourcissant de 8.000 km. la route des Indes et abrégeant d'un mois le trajet des bateaux. Vers la fin du XVII^e siècle, lorsque Dupleix, général gouverneur des établissements français dans les Indes Orientales, voulut profiter du déclin du puissant empire du Grand Mongol dans les Indes et du morcellement du pays en plusieurs provinces indépendantes, pour étendre la domination française dans le Sud, en essayant d'y chasser les Anglais (guerre de sept ans), Michel Dzierżanowski s'est acquis un nom célèbre dans l'histoire coloniale française en luttant pendant des années contre les Anglais.

C'est l'astronome Adam Kulezycki, directeur des Affaires Intérieures de la Nouvelle Calédonie, qui établit la première carte de Tahiti. Le premier établissement hydrothérapique en Algérie fut fondé en 1879 par le docteur Edward Landowski. Un autre Polonais, Leopold Jankowski, créa en 1883, une station maritime dans l'île Mandelech près des côtes africaines.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, Aleksander Lasocki administrait en Jamaïque, au nom du gouvernement anglais, le district de la tribu des Arons, tandis que la station météorologique de Wierzchniaia Miszicha en Sibérie était dirigée par deux déportés politiques polonais : le docteur Leon Falski et Józef Cegliński. Le café, cette boisson si universellement répandue, fut importé en Pologne par le Polonais Franciszek Kulezyński, qui ouvrit à Vienne, en 1683, le premier café du monde. Le canal Mer Blanche - Mer Baltique, récemment achevé, a été percé d'après les plans établis en 1887-1892 par l'ingénieur Casimir Zdziański.

Il ne faut pas oublier pour finir le docteur Edouard Pożerski, de l'Institut Pasteur, célèbre bactériologue, très connu en France par ses nombreux livres de cuisine. Il était avec « Ali Bab » Babiński (mort il y a 3 ans) maître de la cuisine française et auteur d'un ouvrage en dix volumes intitulé : *la Physiologie du Goût*, l'autorité la plus indiscutable du monde gastronomique contemporain.

Nous n'avons cité que quelques noms, des milliers d'autres sont depuis longtemps ensevelis dans l'ombre du passé et de l'oubli. La part de la Pologne dans l'histoire de l'humanité n'en est pas moins immense et incontestable.

RYSZARD KIERSNOWSKI.
(*La Tribune des Jeunes*).

DE LA FRANCE A LA POLOGNE

ÉCRIVONS-NOUS

Les élèves du Lycée Boleslas Chrobry à Gniezno nous écrivent :

« Nous avons 14 et 15 ans et nous habitons Gniezno, cette ville où les rois polonais ont été couronnés il y a huit cents ans. Nous voudrions correspondre avec nos camarades français (es), pour nous perfectionner dans la langue française. Quelques-uns de mes camarades voudraient échanger des timbres-poste. Je vous prie de nous donner six adresses de camarades français (es) qui voudraient entrer en correspondance avec nous. »

Adressez votre première lettre à Casimir Serkaski, Gimnazjum Męskie, Gniezno (Pologne).

Boguslas Borkowski, rue de Woszew, 18 à Rawicz, lycée, demande un correspondant français.

Nos amis du lycée de Puławy nous disent : « Nous sommes heureux que les élèves français aiment la Pologne. Nous aimons aussi la France. Nous vous envoyons des cartes postales de Puławy. Puławy est une ville historique, qui fut un centre de culture au 18^e siècle. A la cour du Prince Adam Czartoryski, propriétaire de Puławy, il y avait des artistes et des poètes français, comme Delille, qui a écrit un poème sur Puławy

« Dans notre classe, plusieurs d'entre nous voudraient correspondre avec de jeunes Français. Envoyez-nous des adresses s'il vous plaît ! »

Ecrivez donc, chers lecteurs français, à François Wojtaszek (13 ans), Thadée Gembal (13), Sigismond Gadurcki (14) et leurs camarades, Gimnazjum, Puławy (Pologne).

Ferdynand Antkowski, Dąbrowskiego, 4 à Poznan, attend aussi vos lettres.

Marie Cybulska, Slowackiego, 12, à Kielce, élève du lycée Kinga (12 ans), attend impatiemment une lettre d'une jeune amie française.

CARTES POSTALES

Nos amies de l'E.P.S. d'Angers admirent beaucoup la plaine polonaise. Elles en ont compris tout le charme et toute la poésie. Elles viennent de faire l'acquisition de plus de 100 cartes postales, représentant ces beautés d'après les tableaux des grands peintres polonais, ainsi que d'autres cartes postales qui montrent les pittoresques costumes des paysans.

QUEL ÉTAIT CET ANIMAL ?

L'une de nos lectrices nous a dit : « le jaguar », puis « le léopard ». Mais s'il fait chaud l'été en Pologne, il y fait tout de même trop froid l'hiver pour ce genre d'animaux.

Ce joli chat sauvage était le lynx.

L'ont deviné : Mesdemoiselles Madeleine Esnaud à Pontivy, Madeleine Paschoud à Soissons, M. Levêque à Cognac, Jeanne Duleau à Saumur, Ginette Cornu à Neufchâteau, et Paulette Rouxel à Lamballe, ainsi que Messieurs Jean Pouilleux à Commercy et Birmann à Tanger.

Ce dernier nous a envoyé sa réponse par avion, en se plaignant d'être « un lointain Marocain ». Mais bien que sa réponse soit arrivée après toutes les autres, nous avons été larges et généreux, et il a reçu une belle affiche, comme tous les autres !

UNE AUTRE DEVINETTE



QUEL EST CET ANIMAL ?

Et qui nous dira quel est cet animal blotti sur l'épaule de Mme Rosa Bailly, dans un jardin de Varsovie. Mme Mouton, directrice du Collège de Soissons, lui tend un biscuit, Mme Guyot, professeur au lycée de Bourges, le regarde par derrière et Mme Gaudu, de Metz, lui sourit de côté.

Une belle récompense sera attribuée aux cinq premiers qui auront deviné.

ECHOS DU VOYAGE DES NORMALIENS EN POLOGNE

Le directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Toulouse nous écrit :

« Nos élèves sont revenus littéralement enthousiasmés ; charmés tout d'abord, presque confus par l'amabilité avec laquelle, grâce à vous, ils avaient été reçus dans toutes les sphères ; touchés par l'empressement avec lequel leur avaient été ménagées les occasions de contact avec les milieux les plus divers ; instruits surtout, sortis d'eux-mêmes et du cercle de leurs préoccupations, attentifs à des façons de penser, dans plus d'un domaine, qui les étonnaient au premier abord, mais qu'ils ont fait effort pour comprendre ; ce voyage a constitué pour eux, avec tout ce que le terme comporte, une fructueuse leçon de sympathie. »



LES HALLES DE NOWOGRÓDEK

PARLONS POLONAIS

Il existe en Pologne beaucoup d'animaux que nous n'avons pas ou n'avons plus en France, sauf dans les ménageries.

D'abord le bison : żubr (joubre), puis le loup : wilk, le lion : lew, qui a, comme je vous l'ai dit, donné son nom à la ville de Lwów (Léopol) ; le lynx : rys, l'ours, dont nous avons encore quelques spécimens : niedźwiedź (nièdjièdj).

Les animaux domestiques, par contre, sont les mêmes que chez nous. Ce sont la vache : krowa ; le bœuf : wół (vouou) ; la chèvre : koza ; le mouton : baran (baragne) ; le chien : pies (pièce) ; le chat : kot.

Parmi les volailles, il y a le coq : kogut (cogoute) ; la poule : kura (coura) et le dindon : indyk (inedique) dont le nom indique bien, comme le français, qu'il provient des Indes.

Un petit chat, c'est : kótek ; un petit chien : piesek.

Ce qu'il faut lire :

Les Chevaliers Teutoniques, d'Henri SIENKIEWICZ, traduction de Teslar et de France. — Admirable évocation du Moyen-Age. — Deux volumes à 25 francs. Editions Malfère.

Légendes polonaises, par Suzanne STROWSKA (1 volume à 12 fr., chez Bloud et Gay), un livre délicieux de tendresse et de fantaisie.

Et, de la même : *Messire Twardowski*, préface d'Anna de Noailles (1 superbe album illustré chez Vuibert).

PRIMES A NOS ABONNÉS

Chacun de nos abonnés peut nous demander une des publications suivantes :

Rosa BAILLY : Histoire de l'Amitié franco-polonaise.
FREDRO : Trois médecins pour un malade (comédie).
Pierre GARNIER : Copernic.

Mais surtout, n'oubliez pas de la demander ! Elle n'est jamais envoyée d'office.

« LES AMIS DE LA POLOGNE »

16, Rue Abbé de l'Epée, Paris (5^e). — Compte de chèques : Paris 880-96

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 6 en noir 0,50
La pièce en couleurs 0,75

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.